

## Nouveautés

Numéro 79, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44732ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1990). Compte rendu de [Nouveautés]. *Québec français*, (79), 10–23.

# NOUVEAUTÉS

## CORRESPONDANCE

### Réponse à un ami canadien

(précédé de) lettres à un ami québécois

Philip RESNICK – Daniel LATOUCHE  
Boréal, Montréal, 1990, 174 p.

Intéressant ce livre. Au départ, Resnick a imaginé dix lettres dont le but est de tendre la main au Québec. Le nationalisme québécois y est vu d'abord positivement jusqu'au... libre échange et la loi 178. Écrites en décembre 1988, ces lettres se ressentent donc de l'élection fédérale de novembre de la même année et de la crise linguistique de ce décembre-là. Entre ces lettres et la réponse de Latouche, le débat constitutionnel oriente les Canada et Québec sur des voies plus ouvertement divergentes. Le ton monte d'une lettre à l'autre chez Resnick. Le ton est monté, d'entrée de jeu, dans l'unique longue lettre de Latouche : son titre le dit assez : «Fini le zigonnage ! Réponse impertinente d'un Québécois impoli». Trente ans après les Insolences du frère Untel, le destinataire du procès intenté a changé. L'insidieuse ambiguïté soulevée dans le brillant essai du *Canadien-français et son double* de Jean Bouthillette est illustrée pour l'intelligence des parties en cause. Un livre qui se lit bien et qui éclaire l'histoire et la conduite humaine.

André GAULIN

## ENTRETIENS

### Entretiens québécois

Mel B. YOKEN  
Pierre Tisseyre, Montréal, 1990, 329 p.

Le deuxième tome des *Entretiens québécois* reprend à toutes fins utiles la même structure que le volume précédent. La douzaine d'auteurs retenus va des plus connus, comme Yves Beauchemin, à d'autres dont la notoriété a quelque peu fléchi, mais qui demeurent toutefois dans un certain créneau. Poètes, dramaturges, essayistes et romanciers se succèdent à un rythme régulier selon un canevas qui se ressemble. En effet, après une brève présentation de l'écrivain et de ses principales orientations à la fois stylistiques et professionnelles, le critique retient les études les plus caractéristiques de l'auteur qu'il interviewe par la suite d'après une grille qui s'intéresse à son enfance, à ses souvenirs, à sa façon de travailler, à sa personnalité quoi ! Un court extrait d'une œuvre déjà

publiée ou un texte inédit termine pour ainsi dire le portrait de l'écrivain.

La présentation élogieuse et circonscrite d'Alice Parizeau dans l'avant-propos donne le ton à ces *Entretiens* qui ont comme but premier de faire connaître la littérature québécoise à nos voisins du Sud. L'intérêt de ce volume réside sans contredit dans la formule même qui présente l'essentiel d'un écrivain, sa personnalité comme son œuvre. Bien entendu, on ne peut attendre de cette sorte d'anthologie une exhaustivité des sujets traités. Tout compte fait, en privilégiant certains paramètres, ce professeur américain favorise assurément une approche intéressante, sinon un début d'apprentissage, des auteurs québécois.

Yvon BELLEMARE

## ESSAIS

### Voix et visages de femmes

Madeleine BORGOMANO  
Ceda, Abidjan, 1989, 161 p. (Coll. «Essais, documents, recherches»).

Cette excellente introduction à la littérature africaine écrite par des femmes se divise en deux parties : les voix de femmes, c'est-à-dire la présentation de textes ou s'expriment les femmes (interviews, témoignages, autobiographies, poèmes et romans), et les visages, traduits par des personnages et des thèmes : les anciennes, les femmes adultes (traditionnelles ou femmes d'action). Ces paroles de femmes chantent les contradictions et les conflits d'une société en mutation. En prêtant sa plume aux auteures Awa Thiam, Véronique Todjo, Aminata Sowfall, Mariama Bâ et à plusieurs autres, Madeleine Borgomano nous transporte comme par magie chez les Sénégalaises, les Ivoiriennes, les Camerounaises et les Maliennes.

Des sujets difficiles comme le mariage forcé, l'excision, l'analphabétisme et le suicide des femmes, qui demandent du relativisme culturel, sont traités avec intelligence et doigté ; l'auteure regrette d'ailleurs de n'être pas aussi «autorisée» qu'une critique de souche africaine. On observe par contre, dans le texte de l'essayiste, plusieurs flèches décrochées contre le féminisme américain ou occidental, que l'on considère vindicatif, excessif et guerrier. Il me semble que la plume de Madeleine Borgomano est beaucoup trop sensible et éclairée pour galvauder de tels clichés.

Marie-José des RIVIÈRES

### La parole romanesque

Gillian Lane-Mercier  
Les Presses de l'Université d'Ottawa /  
Éditions Klincksieck, Ottawa / Paris, 1990,  
366 p.

Les questions que soulève Gillian Lane-Mercier dans *la Parole romanesque* sont nombreuses et fondamentales, bien que son objet soit limité. Il s'agit proprement de la parole des acteurs à l'intérieur d'un récit, plus précisément du «seul discours direct» (p. 18), et non du discours des instances narratives. Cette dimension du récit, que Genette appelle «discours rapporté», avec toutes les ambiguïtés mimétiques que cette désignation comporte, n'a guère été étudiée. Il reviendra à l'auteur de ce livre remarquable d'avoir proposé la première théorisation de «la composante dialogale romanesque en tant que complexe sémiotique» (p. 16).

La conceptualisation du «dialogue fictif» comme objet théorique pose d'abord le problème de «la représentation de l'oral par l'écrit» (p. 12). Du coup, c'est toute la problématique du «réfèrent» et du «débrayage» qui surgit, au sein des «stratifications intratextuelles» (p. 15) du récit. C'est pourquoi la démarche qui est ici adoptée comporte deux moments analytiques importants : l'étude des rapports du dialogue écrit avec «la parole réelle» et les relations qu'il entretient «avec la diégèse» (p. 17).

Pour cette excellente étude, l'auteure dispose d'une connaissance étendue des théories du langage – de l'énonciation à la pragmatique avec ses lois conversationnelles (p. 75-136) – de la narratologie et de la sémiotique, qu'elle discute avec maîtrise et opportunité, en convoquant de nombreux textes littéraires. Ainsi «la théorisation du verbal textuel» (p. 321) ne s'effectue point par simple découpage conceptuel, mais par relation à des pratiques romanesques.

Avant de généraliser (p. 329-336), Gillian Lane-Mercier répertorie et décrit une multitude d'éléments constitutifs du «simulacre dialogal textuel» (p. 320), sans grille préétablie. Cette démarche confère une grande légitimité à ses conclusions, mais elle rend la lecture et la compréhension quelque peu sinieuses. La densité de l'exposé, toutefois, ne compromet nullement la clarté de la langue ni l'élégance de l'expression, juste et fluide dès le premier paragraphe, malgré les sinuosités syntaxiques. À lire avec grande attention.

Joseph MELANÇON

# NOUVEAUTÉS

## La francophonie. L'émergence d'une alliance ?

Jean-Louis ROY  
Hurtubise HMH, Montréal, 1989, 131 p.

Comment se porte la langue française en ces temps d'américomanie ? Comment mesurer la réalité et la force de sa présence dans le monde actuel ? Qu'espérer de la francophonie et de la tenue des Sommets de Paris, Québec et Dakar ?

C'est à ces questions capitales pour l'avenir de la langue française qu'entend répondre le bref essai de Jean-Louis Roy. L'intitulé annonce la position de l'auteur sur le sujet : *la Francophonie, l'émergence d'une alliance ?* Position donc qui allie la lucidité au goût de l'action. Aussi le texte cherche-t-il à demeurer le plus près possible des réalités concrètes.

L'essai de Jean-Louis Roy est d'une grande utilité pour qui veut se documenter sur la francophonie, sur ses structures et sur les diverses associations qui la composent ou s'en réclament. Signalons à ce sujet un oubli, celui de la Fédération internationale des écrivains de langue française, la FIDELF, à laquelle l'Union des écrivains québécois prend une part active. L'ouvrage de Roy – et c'est en cela qu'il est véritablement un essai – permet aussi de réfléchir, avec l'auteur, aux problèmes et aux espoirs que soulève l'alliance francophone. Aux plus pessimistes, des chiffres sont rappelés : sur le plan mondial, la langue française est toujours en situation de supranationalité, «48 pays et régions accordent un statut à la langue française, soit un État sur quatre». En revanche aux optimistes trop confiants, l'essai de Roy rappelle que la francophonie est une alliance d'intérêts et qu'elle exige des différents partenaires une solidarité qui reste à construire.

Marie-Andrée BEAUDET

### ÉTUDES

## L'éclat de l'origine. la poésie de Gatién Lapointe

François DUMONT  
L'Hexagone, Montréal, 1989, 102 p. (Coll. «CRELIQ»).

Peut-on dire des essayistes littéraires ce qu'on dit à propos des traducteurs : qu'on doit les œuvres les plus intéressantes à ceux qui pratiquent eux-mêmes la poésie ou le roman ? L'étude de François Dumont tendrait à

le prouver. Auteur d'un premier recueil de poèmes intitulé *Eau dure*, également publié aux Éditions de l'Hexagone cette même année, Dumont nous offre ici une lecture pertinente de l'œuvre de Gatién Lapointe. Avec *l'Homme en marche* de Bernard Poizier publié en 1987 aux Écrits des Forges (maison d'édition fondée par Gatién Lapointe), il s'agit du deuxième ouvrage consacré à l'auteur de *l'Ode au Saint-Laurent* depuis sa mort survenue en 1983.

L'essai de Dumont, comme son titre l'indique, *l'Éclat de l'origine*, aborde le parcours poétique de Gatién Lapointe sous l'angle de la temporalité. Il montre que l'itinéraire du poète, depuis *Jour malaisé* (1953) jusqu'à ses tout derniers textes publiés dans la suite d'*Arbre-radar* (1980), peut être compris comme une «tentative de redonner au temps son état originel, en transformant le présent en «incessante origine» selon l'expression du poète italien Mario Luzi».

En somme, un excellent accompagnement à la nécessaire relecture de l'une des poésies majeures du Québec.

Marie-Andrée BEAUDET

## Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1776-1930

Yves ROBY  
Septentrion, Québec, 1990, 434 p.

Ceux qui ont aimé voir *les Tisserands du pouvoir* pour son fond historique apprécieront beaucoup la somme documentaire d'Yves Roby. Voulant dépasser *l'Histoire des Franco-Américains de 1958* où Robert Rumilly décrit surtout les luttes franco-américaines, l'auteur se demande combien quittent, qui s'en va, pourquoi, d'où part-on, où va-t-on, que devient-on ? 900 000 exilés qui tentent de se refaire ailleurs une patrie, qui s'en vont surtout dans les villes, qui vont vivre la condition des journaliers de l'industrie manufacturière, qui s'organisent un nouveau tissu social selon



des valeurs héritées. Et qui rentrent en bonne partie dans le conglomérat de la société américaine. Le livre qui suit l'évolution chronologique (périodisation triple, début, essor, éclatement) reste une impressionnante synthèse d'une histoire souvent plus connue par le oui-dire que par les faits.

André GAULIN

### NOUVELLES

## En une ville ouverte

EN COLLABORATION  
L'instant même, Québec, 1990, 203 p.

«Le lecteur accède à un texte comme le voyageur pénètre en une ville étrangère : avec lenteur, méfiance et abandon, prêt à suivre les détours, à s'attarder, à revenir sur ses pas.» Cette phrase, donnée en épigraphe de la nouvelle de la Québécoise Danielle Chouinard, mériterait de figurer au début de ce collectif tant elle semble représentative de l'ouvrage entier. Ce recueil réunit les meilleurs textes présentés au Concours littéraire franco-québécois pour la jeunesse. Les dix nouvelles – cinq dues à des Québécois(es), cinq à des Français(es) – débutent toutes, tel que le prescrivait le règlement du concours, par deux phrases tirées des *Récits et Fragments narratifs* de Kafka. L'œuvre du célèbre Pragois, caractérisée par une invitation au délire, à la douce paranoïa ou à la dérive, tient sa force de cette perpétuelle ouverture sur l'inconscient. Chacun(e) des auteur(e)s a su relever ce défi de manière adéquate et originale, et, de surcroît, résister à la tentation d'un «kafkaïsme» bon marché.

On trouvera dans ce livre de véritables trésors d'écriture et d'imagination, entre autres : «les Aventures statuaires d'Eugène Pelletan» où le Français Paul Baquiast (lauréat du premier prix) raconte avec ironie les déboires d'une statue de politicien ; «Quand le cristal creuse son ombre» de Danielle Chouinard, un voyage en pays onirique ; «La Grande Faim dans les arbres» de J.-P. Cannet (France), le plus déroutant des surréalistes ; enfin, ma favorite, «Des milliers de Minotaures», une histoire d'horreur urbaine signée Anne Dandurand (Québec), texte noir et viscéral, émaillé de citations de Kafka et pourtant tellement personnel – un tour de force, rien de moins !

Bien sûr, ces préférences sont sujettes à la subjectivité du lecteur, car on ne saurait parler d'inégalité réelle entre ces dix impeccables nouvelles.

Stanley PÉAN

# NOUVEAUTÉS

## PEDAGOGIE

### **Pédagogie du jeu : jouer pour apprendre.**

Nicole DE GRANDMONT

Montréal, Éditions Logiques, 1989, 213 p.

*Pédagogie du jeu : jouer pour apprendre* de Nicole de Grandmont s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement et à l'apprentissage (pédagogues, conseillers pédagogiques, éducateurs, parents, etc.), car, dans cet ouvrage, l'auteure s'intéresse essentiellement à la dimensions pédagogique du jeu. C'est en référant à l'histoire du jeu à travers les âges, aux écrits sur le jeu et à son expérience pédagogique que l'auteure fait réfléchir son lecteur sur les différentes facettes du jeu pour mieux le comprendre. Et, comme elle le précise « (...) pour que le pédagogue soit informé des trois niveaux d'intervention pédagogique du jeu » (p. 206-207), soit le ludique, l'éducatif et le pédagogique.

La pédagogie du jeu, selon l'auteure, peut très bien s'appliquer dans l'enseignement et être un excellent moyen de rendre les apprentissages plus agréables, dans un climat permissif, mais structuré. En effet, l'auteure démontre bien la pertinence de l'utilisation du jeu en classe régulière et auprès des élèves en adaptation scolaire et sociale (le chapitre IX est consacré au jeu en déficience intellectuelle). Le passage suivant résume assez bien sa position quant à l'utilisation du jeu auprès d'élèves en difficulté : « Aborder l'apprentissage par la pédagogie du jeu est bénéfique parce qu'elle permet à l'élève d'acquiescer du discernement, de prendre position, de faire des choix, et d'ainsi développer son autonomie. Ces acquisitions sont tout aussi importantes pour l'enfant dit normal que pour l'enfant ayant des problèmes d'apprentissage ou affligé d'une déficience intellectuelle » (p. 206).

La lecture de ce livre nous amène à entrevoir le jeu comme un outil pédagogique important, sinon essentiel.

Benoit PATRY

## POÉSIE

### **Rêve et réalité**

Michel-Noël CAMIRÉ

[s.é.], Sherbrooke, 1990, 52 p.

Voici la toute première parution de Michel-Noël Camiré : un recueil regroupant une

cinquantaine de poèmes écrits par l'auteur, au cours de ces douze dernières années.

Poèmes rêveurs ou poèmes réalistes, l'auteur nous berce entre ces deux pôles au fil de thèmes aussi imprévisibles que l'incertitude, la paix sur terre, l'urbanisme, les pigeons de Montréal et... n'avoir rien à dire. La transition des thèmes surprend, mais agace plus encore l'inlassable itération d'un mot, jugée un peu trop facile ; et la rime, un peu vieillotte, fait sourire. Par contre, Camiré nous fait redécouvrir un certain romantisme oublié, dans des vers tels que : « Par sa lueur en déclin / Je vois son chagrin / Descendre en vain / Sur son corps qui s'éteint » (p. 11). Et, comme le font bien des poètes, Michel-Noël Camiré joue la carte qui fait vibrer (voire chanter) l'éternelle corde sensible des Québécois(es)... « J'ai une langue qui chante en moi / Sur des dictionnaires et des accents / Cette culture qui est ma voie / Mes convictions, mes sentiments... » (p. 46).

Les soubresauts de style de la « plume-Camiré » sont, sans nul doute, tributaires de ses longues années d'écriture. Mais il demeure ainsi intéressant d'évaluer le cheminement parcouru par l'auteur, du « crépuscule... » au « Bilan '88 ».

Somme toute, quoi que l'on puisse en « lire », *Rêve et réalité* renferme un vers ou deux que l'on aime bien se payer.

Jean MORENCY

### **Les faits saillants**

Patricia LAMONTAGNE

PAJE Éditeur, Montréal, 1989, 103 p.

Dans *les Faits saillants* de Patricia Lamontagne, il est question d'un voyage infernal, d'un corps en chute, d'une mystérieuse présence - qui est aussi un personnage - et que l'on a baptisée « A », du réel qui fuit, d'une marche vitale vers un étrange horizon, « En quête de je ne sais pas toujours quoi au juste ». Il est question aussi de la précarité des sensations, de l'envers des choses : « J'imagine que l'horizon n'a plus rien d'étrange quand on l'habite depuis des années ». Sans cesse la parole se maintient « ENTRE LE MAGIQUE ET LE MALENTENDU », et les multiples intrusions du narrateur cherchent à réduire la frontière entre la fiction et le réel : « J'écris parce que je n'existe pas sans toi. J'écris l'inconcevable : le privilège d'une rencontre. Le livre déjoue dans le temps les présences uniques. Je suis déterminée à m'introduire dans ton imaginaire bouillant. J'essaie de te frôler ». Au fil de la lecture, plusieurs discours se heurtent, s'interpellent et se confondent, entraînant parfois le récit à

la limite du compréhensible. D'ailleurs, à la fin, le discours de Jasmine, réfléchissant sur le Québec et ses minorités, s'enchevêtre à celui de la narratrice, qui rend compte du parcours de A, jusqu'à devenir parole unique.

Avec *les Faits saillants*, non seulement Patricia Lamontagne explore les multiples possibilités du langage, mais elle repousse les limites de la fiction. Ici le sens n'est pas donné. Le lecteur se doit d'adhérer à la dynamique du récit s'il veut suivre les narrateurs dans leur(s) quête(s). Un livre troublant qui se veut résolument moderne et dont chaque relecture apporte une nouvelle profondeur au texte.

Hélène MARCOTTE

## REVUES

### **Cap-aux-diamants**

Revue d'histoire du Québec,  
n° 21 (printemps 1990).

Coïncidant avec le cinquantième anniversaire du droit de vote des femmes au Québec, la vingt et unième livraison de la revue *Cap-aux-Diamants* est entièrement consacrée à l'histoire des femmes. Ceux et celles qui connaissent la revue savent combien son contenu est riche et combien sa présentation matérielle est soignée. Pour ce numéro intitulé « Marie-Anne, Idola, Thérèse et les autres... », la directrice, madame Alyne Lebel, et le comité de rédaction se sont surpassés. La maquette de la page couverture, reproduisant une huile de Louise Gadbois, est magnifique et tous les articles sans exception méritent une lecture attentive.

Comme pour les numéros précédents, la politique éditoriale vise à faire connaître et mieux apprécier l'histoire du Québec. La revue s'adresse à un large public, elle n'est pas à proprement parler une revue savante encore que plusieurs textes s'appuient sur des recherches très fouillées et très spécialisées. Je pense ici à « Grossesse oblige » de l'historienne Marie-Aimée Cliche et à « L'écriture au féminin » de Marie-Josée des Rivières. Plus de quatorze collaborateurs ont participé à ce numéro. Citons les textes de Maryse Darsigny et de Laurent Laplante qui rappellent les luttes que les femmes ont dû mener pour obtenir le droit de vote, la reconnaissance, en somme, de leur plein statut de citoyennes. Un bon numéro, une bonne revue !

Marie-Andrée BEAUDET

# NOUVEAUTÉS

## ROMANS

### *De cape et de larmes*

Nina BERBEROVA  
Actes Sud, Paris, 1990, 90 p.

Les deux courts chapitres du roman *De cape et de larmes* racontent les souvenirs de la narratrice, Sacha, vivant à Pétersbourg en 1920 avec sa soeur Ariane. Après la mort de leur mère, le père devient un «fou gai» qui mélange rires et sanglots. A peine âgée de dix ans, la jeune Sacha lutte déjà dans ce semblant de famille pour survivre. Volontaire, intrépide, elle s'accroche désespérément à la vie malgré un physique peu alléchant et une conjoncture sociale difficile. Affolée de voir sa soeur aînée s'amouracher d'un homme marié rêvant de théâtre, elle assiste comme impuissante à son départ alors que le père désapprouve cette liaison. Déjà durement marqués par la vie, le père et sa jeune fille quittent leur pays pour Paris, croyant cette ville prometteuse de bien-être. La déception est au rendez-vous, car ils doivent travailler avec acharnement pour une maigre pitance, sans espoir véritable de trouver enfin une certaine aisance. La guerre éclate et, toujours blanchisseuse, Sacha doit enterrer son père. Un concours de circonstances permet toutefois de rencontrer l'ancien amant de sa soeur, ce qui lui procure une lueur d'espoir. Mais ce ne sont que malheurs qu'apporte cet évadé du goulag.

Marqué du sceau indélébile du pessimisme, ce bref roman éteint pour ainsi dire tout rayon d'espérance, car même les rêves les plus légitimes fondent comme neige au soleil : la vie de l'exilé n'est qu'une «cape trouée», image de l'usure particulière tant physique que morale de celui qui a dû quitter à tout jamais son pays. Tout compte fait, le style incisif de l'auteure, les phrases tout imprégnées de précision laissent le lecteur dans une espèce de stupéfaction, tellement l'économie des mots se marie à la pauvreté désespérante des situations décrites.

Yvon BELLEMARE

### *La vie privée*

Lyse DESROCHES  
Boréal, Montréal, 1990, 196 p.

*La Vie privée* de Lyse Desroches est un roman dont l'histoire paraît banale à première vue : Andrée, agente immobilière, est une femme dynamique dont la vie est bouleversée par un accident d'automobile. Le voile sur sa

vie privée disparaît alors. Tour à tour, un étranger puis ses proches apprendront le côté caché d'Andrée, presque une nouvelle Andrée.

Ce livre nous fait prendre conscience que l'on sait parfois peu de choses de ceux qui nous entourent, des gens que l'on dit «aimer» et «connaître».

Lyse Desroches nous donne aussi sa vision du bonheur, bonheur fait d'événements simples pourtant : un père qui prend sa fille dans ses bras, un premier grand voyage en famille, un lever de soleil, un baiser, une taquinerie...

Mais le grand mérite de Lyse Desroches est de réussir à faire partager aux lecteurs les grandes émotions comme l'amour, la peur, la joie, l'amitié, le désir que vit Andrée. L'auteure écrit sur les sentiments avec une justesse qui étonne pour un premier roman.

Jean-Denis CÔTÉ

### *En moins de deux*

Monique JUTEAU  
L'Hexagone, Montréal, 1990, 167[2] p.  
(Coll. «Fictions»)

Ce premier roman de Monique Juteau présente un intéressant chassé-croisé narratif car il se divise en deux parties où Lili et Eva racontent, chacune à leur tour, l'aventure de l'autre.

En première partie, Eva raconte les états d'âme de Lili pendant leur voyage en Asie. Celui-ci n'est qu'un prétexte à une réflexion sur la vie et sur l'écriture, puisque Lili est une poétesse «multidisciplinaire», mais aussi à une recherche de l'amour qu'elle découvre avec un étudiant en langues étrangères qu'elle suit à la fin du voyage. Pour sa part, Eva retourne vivre avec l'homme qu'elle avait quitté, Léo-Luc. Au moment des adieux, Lili remet un document à Eva.

Ce récit, deuxième partie chronologiquement antérieure à la première, présente la version de Lili, témoin des amours difficiles de Léo-Luc et d'Eva jusqu'à leur séparation. Eva, «à mi-chemin du réel», voit surgir dans sa vie des êtres de cirque et des énigmes imaginaires. Une épidémie de coma «postromatique» accablent les personnages féminins du roman. Lili cherche alors une fin où «les rideaux se fermeront, le spectateur restera assis, reviendra à la première scène, car il ne se souviendra plus qui a commencé quoi et pourquoi».

Et c'est à peu près la réaction du lecteur qui n'est jamais sûr de rien face à ce feu

roulant de fantaisies verbales, parfois poétiques, parfois justes, parfois outrées. L'une des narratrices du roman avoue avoir vainement tenté d'être une «narratrice parfaite, un genre de caniche qui voit tout, dit tout, jappe tout sans jamais parler de cette laisse de la vie qui le retient». Il en résulte un récit morcelé, chargé de détails, surréaliste autant par l'écriture que par sa vision du monde.

Angèle LAFERRIÈRE

### *La zone*

Jorge FAJARDO  
VLB éditeur, Montréal, 1990, 131 p.

*La zone*, c'est le coin reculé d'un parc où les épileptiques se retrouvent, ou qui rend un peu fous ceux qui s'y aventurent. Ainsi un opérateur de grue qui devait soulever un cadavre aux abords de cet endroit sera mis en quarantaine à la suite d'étranges comportements. Prostré, il refuse de manger et crée autour de lui beaucoup d'émoi : son regard fixe perce deux petits trous dans un mur, l'aile du pavillon où il est enfermé s'écroule sans raison apparente et, dans sa nouvelle chambre, il ramène les murs, les poutres à leur apparence première : le béton, le bois...

Nous sommes en Amérique du Sud, dans un pays gouverné par un régime totalitaire. Pour l'«Autorité Supérieure», les pouvoirs de l'opérateur sont dangereux, subversifs même. Son incapacité à les contrôler l'amènera, après un décret interdisant les rires et les blagues pour toute la population qui se moquait ouvertement du gouvernement, à terminer cette affaire devant le peloton d'exécution.

Révéler le dénouement ne fait que confirmer ce qui se dessine dès le début de l'histoire. Des morts, il y en a partout mais le tragique est étouffé par l'anodin. D'autre part, la narration se révèle comme telle, assumée par un témoin qui relate ce qu'il a vu et qui sollicite constamment notre attention.

Finalement, dans le contenu, c'est par le biais de l'ironie et de l'absurde que l'auteur décrit l'autorité, les institutions et leur rigidité dérisoire. Il traduit ainsi le malaise qui s'installe lorsqu'on observe ces dictatures ridicules et que l'on voit l'innocence, l'imaginaire et la poésie assassinés. Cette ironie donne un peu de saveur au récit mais les ficelles «latino-américaines» de l'écriture manquent souvent de subtilité et finissent pas agacer, d'autant plus que le propos, la farce tragique des régimes totalitaires menés par des bouffons qui s'ignorent, relève du déjà-vu.

Pascale FOURON

# NOUVEAUTÉS

## Jacinthe. Récit

Charlotte BOISJOLI  
L'Hexagone, Montréal, 1990, 108[2] p. (Coll. «Fictions/Erotisme»)

L'Actualité du mois d'août 1990 classait ce roman au deuxième rang des meilleurs vendeurs québécois. Il est le premier volume publié dans cette nouvelle collection de l'Hexagone. Nous saurons plus tard si le succès de ce récit est dû à la collection (affichée au plat inférieur du livre) ou à sa valeur nettement pornographique. Car il ne faut pas confondre érotisme et pornographie. Eros n'est pas Priape.

Depuis sa tendre enfance, Jacinthe sait qu'elle est destinée au sexe. Elle fait elle-même le récit de sa vie lubrique qu'elle déploie sous forme d'une dizaine de tableaux comme autant de clichés. Les scènes de séduction y sont rares ainsi que tout élément non érotique superflu. L'unique propos est de fabriquer de l'excitation érotique qui doit passer inéluctablement par la profanation du sacré. Au couvent, Jacinthe s'adonne au saphisme et, plus tard, elle dévoiera son confesseur. Constamment son discours est le lieu commun du profane et du sacré, la rencontre obscène de l'appareil religieux et de l'attirail pornographique : «me frappant la vulve avec son goupillon» (p 66). Le dessein de Jacinthe est délibérément de faire perdre leur âme à ceux qui l'entourent. C'est ainsi qu'au fil du roman se suivent certaines pratiques hétérodoxes telle la sodomie, la pédérastie, la flagellation et le goût de la laideur, du fétide (Jacinthe ne cesse de répéter sa passion pour la sueur).

Jacinthe fait partie de la littérature érotique, mais elle est plus spécifiquement écrite dans le but de provoquer une excitation sexuelle et de choquer. Le roman exprime le résultat de la répression puritaine exercée sur le plaisir. Malgré quelques envolées lyriques, l'auteure ne parvient pas à nous sortir de la description sexuelle, ce qui aurait eu l'heur de nous y faire mieux entrer.

François LAROCQUE

## La chienne d'amour

Bianca CÔTÉ  
Triptyque, Montréal, 1989, 88 p.

La Chienne d'amour (ses six carnets rouges) est le premier roman de Bianca Côté. «Écrire, écrire, vraiment, comme en témoigne la Chienne d'amour, c'est vouloir les yeux ouverts l'impitoyable de la conscience»,

écrit le préfacier Paul Chamberland.

Choisir la conscience, vouloir la lucidité à travers le labyrinthe de l'inconscient épousé habilement par l'écriture des six carnets. Les mots semblent naître les uns des autres en dehors de la logique rationnelle; ils se propulsent eux-mêmes, s'engendrent dans un chassé-croisé donnant vie à des images qui se superposent, se croisent, s'esquivent, s'annulent, se remplacent. Univers qui rappelle celui de nos rêves nocturnes, univers du cauchemar parfois, de la folie aussi (2<sup>e</sup> carnet). Exploration du subconscient par la parole inscrite au mode conditionnel accentuant l'imaginaire et l'impossibilité; six tableaux noirs où éclate parfois la couleur «pour mieux se souler de turquoise» (p. 38).

La lucidité naîtrait-elle du subconscient libéré? Conscience, lucidité et aussi l'inexorable inaccessibilité de l'autre. «Le pamplemousse après les nuits ratées crache

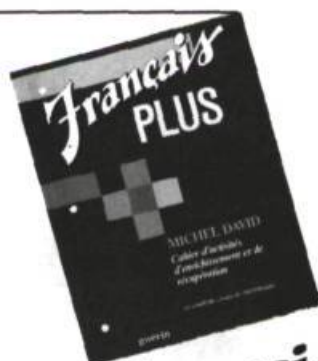
son rôle de bouche-trou sur une mémoire qui n'a plus sa raison d'être» (p. 78).

Yolande RICARD

## Les lièvres de Saint-Giron

Jean FONTAINE  
Quinze, Montréal, 1990, 207 p.

Le roman de Jean Fontaine raconte les derniers jours de Saint-Giron, un village situé dans la vallée de la Matapédia et dont le taux de chômage atteint 78% : la consommation de bière y est d'ailleurs «de sept fois supérieure à la moyenne nationale» (p. 111). On veut néanmoins rappeler au monde que «Saint-Giron existe» (p. 121) : l'érection d'un barrage routier déclenche alors une violente échauffourée avec des touristes américains. Pendant ce temps, les activités du braconnier Dorion aboutissent au constat d'une «épidémie



## Français PLUS

Français de la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire  
5 cahiers d'activités et 5 corrigés  
Exercices d'enrichissement et de récupération  
par Michel David

FRANÇAIS PLUS est un outil à utiliser pour assurer une bonne performance linguistique, orthographique et grammaticale.

Pour accroître ou pour consolider les connaissances essentielles en français, voici des cahiers d'activités qui ont le grand mérite de favoriser chez les élèves le développement de l'aptitude à communiquer correctement.

De plus, par leurs exercices, ces cahiers seront garants de la réussite de chacun lors des tests sommaires.

L'élève qui éprouve peu de difficulté trouvera dans ces cahiers beaucoup d'activités qui serviront à enrichir ses connaissances de la langue et augmenteront ses capacités à communiquer correctement, tant oralement que par écrit.



Guérin, éditeur ltée  
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2  
Tél.: (514) 842-3481  
Fax: (514) 842-4923

# NOUVEAUTÉS

de myxomatose» (p. 81) qui décime les lièvres des bois environnants. Mais l'énigmatique «bedeau-fossoyeur Elphège Laflamme» (p. 20) sent l'appel : il est «l'Élu» qui accomplira «l'ŒUVRE» (p. 153). Il réussit de fait «la mutation du virus» (p. 135) et... empoisonne tous les villageois venus fêter l'annonce (avortée) de la construction d'une papeterie à Saint-Giron !

Ce résumé, trop rapide, peut donner l'impression d'un récit tragique. Il s'agit bien au contraire d'une «farce-fiction». Cela dit sur le modèle d'un écrit ou d'un film de science-fiction, mais où le comique domine et où le narrateur manie l'humour avec une efficacité presque toujours remarquable.

Cet humour provient en grande partie de l'aspect fortement caricatural des situations et des personnages, qui sont du reste plus des types que des individus, et par lesquels le narrateur se moque des institutions gouvernementale, cléricale, municipale, sociale, familiale... Notons par exemple le travail de «fonctionnaire» du curé Rioux : «[minimal] et à reculons» (p. 112), l'invariable déculottage du père Aspirot, à sa 13<sup>e</sup> bière (p. 140), le «léchage électoral» du garagiste Arsenault (p. 61) et l'«état de recueillement à la limite du sommeil profond» des fidèles, à la messe (p. 58).

Dans l'ensemble, on est en présence d'un récit habilement mené, à la narration vive et alerte, et aboutissant à une finale débridée assez en accord avec la diégèse éclatée des 37 courts chapitres.

Jean-Guy HUDON

## Gabrielle Provencher, suffragette

Rachel FONTAINE  
Quinze, Montréal, 1990, 220 p.

Rachel Fontaine, l'auteur de *Black Magic* qui a mérité le prix Robert-Cliche 1985, profite du cinquantième anniversaire du droit de vote des Québécoises pour publier une trame historique retraçant les péripéties



du mouvement suffragiste entre 1922 et 1940. Le roman, rédigé à partir de scénarios préparés pour la télévision par Lise Payette, crée un personnage fictif, Gabrielle Provencher, autour duquel gravitent les femmes, les «vraies», qui ont dirigé la lutte pour l'obtention du droit de suffrage et d'éligibilité au Québec.

Mais où commence et où finit la réalité ? Les événements, les principaux acteurs (suffragettes, politiciens, témoignages écrits), les dates semblent fidèles à l'histoire. Le récit de la vie de la protagoniste, en revanche, n'est qu'un tissu imaginaire qui transporte le lecteur tout aussi bien dans la cuisine, dans le bureau que dans le lit de Gabrielle. La fiction enlève la crédibilité aux faits historiques, qui – n'en doutons pas – ont été soigneusement vérifiés. Le souci constant de rester fidèle au passé ridiculise le personnage principal que le narrateur s'efforce de présenter comme

ayant réellement existé en faisant fréquemment référence, par exemple, au pseudo-fonds d'archives (correspondance, journal, photos, etc.) de Gabrielle. Les phrases récapitulatives qui tentent d'expliquer le retard de la province à ce chapitre, parfois teintées d'ironie maladroite, manquent franchement de rigueur. Le tout, parsemé de messages du genre portée-sociale-à-la-manière-de-Lise-Payette (maudits hommes, pauvres femmes), rappelle les portraits dithyrambiques des «premières femmes à», qui tenaient beaucoup plus du journal romancé que de la biographie proprement dite. Le malheureux mélange laisse le lecteur insatisfait à tous points de vue : ouvrage pas vraiment instructif, ni vraiment divertissant. Un bon point cependant : Lise Payette remettra ses droits d'auteur au «Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale».

Anne CARRIER



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ NOUVEAUTÉ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

## Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition

Pour la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire

Les pédagogues s'accordent généralement à dire que la faiblesse de l'élève en français est due à la piètre connaissance qu'il possède de la grammaire, au fait qu'il ne sait pas analyser et qu'il n'applique pas spontanément à l'écrit les notions de grammaire qu'il a étudiées.

La méthode proposée dans ces cahiers vise à amener l'élève, au cours des cinq années du secondaire, à maîtriser l'orthographe grâce aux nombreux exercices d'application des règles de la grammaire et aux pratiques de composition respectant les exigences du programme de français.

À paraître  
3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire

**Guérin, éditeur ltée**  
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2  
Tel.: (514) 842-3481  
Fax: (514) 842-4923

# NOUVEAUTÉS

## L'ange exterminé

Gérald GODIN  
L'Hexagone, Montréal, 1990, 136 p.

Pour son premier roman, l'auteur des *Cantouques* n'a pas renié le langage qui particularise son œuvre : ses personnages s'expriment de façon «joualissante», avec des sonorités et des mots qui appartiennent au Montréal populaire.

L'histoire n'est pas simple. Gérald Godin semble vouloir mener plusieurs récits de front, dont certains ne sont là que pour situer le climat politique de l'été 1974. Il y est question du FLQ, de trafic de drogue, d'amour et surtout de politique. Quelques chapitres présentent même des personnages sous lesquels il est aisé de reconnaître certains des principaux acteurs de la crise d'octobre 1970. Le point de départ du roman est l'explosion d'une voiture piégée; le point d'arrivée, l'identification de la victime. Entre les deux, une série de chapitres brefs qui prennent des allures de collage. Mais les liens se font, aussi ténus soient-ils, par l'entremise du personnage principal Gerry Gretz, lequel semble puiser dans les souvenirs de Godin lui-même.

La lecture qui peut donner, au départ, l'impression fautive d'un texte plutôt relâché, révèle une grande maîtrise de la langue autant parlée qu'écrite, ainsi qu'une habileté narrative insoupçonnée. Il y a donc, à l'arrière-plan d'une anecdote aux allures policières, un autre sujet au roman : le plaisir des mots. En fait, cette scène amusante où, durant un procès, les intervenants (juge, témoin, avocat...) s'interrompent à tour de rôle pour se corriger et s'interroger sur l'exactitude du vocabulaire et de la syntaxe employés.

Il serait facile de dire que ce roman est l'illustration par la prose de la poésie de Godin. C'est plus que cela : c'est un récit où la présence de la poésie n'est autre que celle présente dans toute œuvre artistique. C'est ce qu'on appelle, plus simplement, un bon roman.

Gilles PERRON



## Les occasions profitables

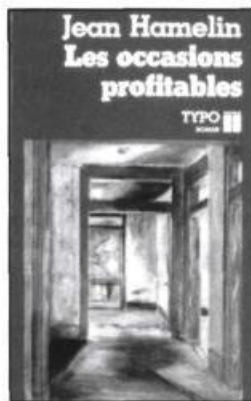
Jean HAMELIN  
Les Herbes rouges, Montréal, 1990, 134 p.

Ludger Lamarre, petit employé de bureau montréalais, travaille avec acharnement depuis plusieurs années pour la même compagnie. Employé modèle, il agit en tout temps en homme fiable et fait preuve d'une honnêteté remarquable. Pourtant, on néglige de le récompenser pour ses nombreux efforts. Ayant probablement eu vent de cette situation, Pamphile, un cousin lointain, presque oublié, apparaît dans le décor et propose à Ludger de gagner de l'argent en lui écrivant des discours politiques, car il va se présenter aux prochaines élections provinciales. De fait, doué pour l'écriture, Lamarre décide d'accepter la proposition. Ainsi la confiance

et les espoirs installent dans son esprit. Il entreprend même d'écrire un petit journal dans lequel il note «l'évolution de sa situation personnelle». Puisqu'il a remporté ses élections par une écrasante majorité, Pamphile, toujours fidèle à son grand cœur, décide d'user de sa nouvelle célébrité afin d'aider son cousin à être promu à l'intérieur de la compagnie. Sans problème, il réussit à convaincre le patron de l'entreprise. Étonné, Ludger croit enfin qu'on le gratifie pour son mérite personnel mais, trop fier de lui, Pamphile lui révèle la vérité. Déçu, ce sera à partir de ce moment que Lamarre comprend, dès lors, que la lumière ne brillera jamais pour lui.

Avec *Les Occasions profitables*, Jean Hamelin présente, dans un langage soutenu, un roman bref mais attendrissant, dans lequel il relate les mésaventures d'un pauvre diable de la classe moyenne. Dès les premières pages de l'œuvre, le lecteur constate que Ludger n'a pas été gâté par la vie et que l'unique service qu'il puisse réellement lui rendre, c'est de partager avec lui son malheureux destin.

Marie-Josée BLAIS



## Le collier d'Hurricane

Louis LEFEBVRE  
Quinze éditeur, Montréal, 1990, 235 p.

Certains écrivains publient sur le tard, au début de la quarantaine, et offrent au public une première œuvre de qualité, sans faille majeure et qui ne manque pas de piquer l'intérêt du lecteur. Louis Lefebvre, par son premier roman, *Le Collier d'Hurricane*, attire l'attention avec une œuvre manifestement originale dans la production québécoise actuelle.

L'histoire de *Le Collier d'Hurricane* se déroule en 1832 à la Barbade qu'un ouragan vient de dévaster : les restes de Ferdinand Paléologue, descendant du dernier empereur de Constantinople, y ont été découverts. Le personnage principal du roman, Thomas Evangelos, Grec de Constantinople exilé à Londres, est mandaté pour retrouver des descendants possibles de Paléologue à qui on ne pourrait refuser le trône d'une Grèce en proie à de nombreux complots politiques. Evangelos, de son propre aveu peu enclin à l'aventure, plongera alors dans un univers sous plusieurs aspects mouvementé : à la singulière enquête d'Evangelos se mêlent l'abolition imminente de l'esclavage, les conflits raciaux et politiques et les intrigues amoureuses.

Il s'agit là d'un récit bien mené par la relation au style élégant et sans outrances du narrateur personnage. Tout le mérite va à l'auteur dont il faut reconnaître la qualité et la maturité de l'écriture, et qui a su faire apprécier cette exotique histoire d'un autre siècle.

Claude GRÉGOIRE

## Le conservatoire

Claude VAILLANCOURT  
L'Hexagone, Montréal, 1990, 198 p.

C'est dans un vieux cinéma de répertoire qu'est fixé le premier rendez-vous entre le narrateur et Sophie, tous deux étudiants à l'université. Étrange endroit pour une





# NOUVEAUTÉS

première rencontre puisque ni l'un ni l'autre n'y a jamais mis les pieds. De cette rencontre naît une relation complexe entre eux, où le cinéma devient «acteur» et «acté». Leur amour ne dure qu'un moment, mais celui qu'ils éprouvent pour le cinéma s'est installé. Ils retourneront donc au Conservatoire, chacun de son côté, seuls ou en belle compagnie. Continuant de s'épier jusqu'au jour où, disponibles tous les deux, se rendant compte que les expériences amoureuses à répétition ne les mènent à rien, ils tomberont dans les bras l'un de l'autre et s'aimeront enfin.

*Le Conservatoire* est, d'abord et avant tout, une histoire d'amour, mais semble aussi prétexte à une critique de la culture en général. Les nombreuses références à des auteurs et cinéastes connus démontrent la culture cinématographique indéniable de l'auteur et son amour pour le septième art, mais deviennent agaçantes à la longue.

Le rythme du roman va s'accélération, pour culminer un peu avant la fin. Il atteint alors une intensité surprenante : la fiction et le cinéma, après un long cheminement parallèle, finissent par se confondre. L'espace d'un instant, le lecteur voit se dérouler l'action sur grand écran. Le récit nous laisse cependant en plan, le dénouement étant, pour le moins, abrupt et rapide. Cette fin brise l'atmosphère pourtant habilement tissée depuis le début.

Chantal CÔTÉ

## Plus jamais l'hiver

Claudie STANKÉ et Marc K. PARSON  
Libre Expression, Montréal, 1990, 149 p.

Évelyne a quinze ans, lorsque Jacques, son beau-père, s'éclipse mystérieusement de la maison sans lui fournir aucune explication. Bouleversée, l'adolescente cherche à comprendre les raisons qui pourraient justifier le départ prématuré de «son Papou». Anne, sa mère juge mieux de ne pas lui révéler la vérité. Alors, le temps s'écoule et au bout de dix ans, elle meurt, laissant sa petite fille, maintenant devenue femme, prisonnière du vide, du silence. Mais, à peine quelques semaines après ce triste événement, Évelyne est fermement décidée à retracer Jacques, car en fouillant dans les effets personnels de sa mère, elle a trouvé d'étranges lettres. Cette découverte l'incite à prétendre qu'elle est à l'origine de la désunion du couple et elle veut enfin connaître l'énigme du terrible secret qui la tourmente depuis trop longtemps. De son côté, Jacques s'est discrètement retiré à la campagne et il écrit. Ces dix dernières années n'ont été pour lui qu'une longue attente... celle du retour d'Évelyne, sa petite «Hope».

Mais, suite aux retrouvailles, les deux personnages ont peine à reconstituer leur passé. Ce n'est qu'après un dur combat de cris et de coups que Jacques accepte de divulguer à Hope les événements tels qu'ils se sont produits et qu'ils parviennent à se réconcilier en se promettant cette fois, de ne plus jamais se quitter.

À la fois touchant et renversant, ce roman raconte la douleur et le mépris que peuvent ressentir deux êtres, séparés injustement par les circonstances de la vie. Dans un style hors du commun, c'est donc en prenant alternativement la parole qu'Évelyne et Jacques nous livrent à travers leurs pensées les plus intimes, le drame d'un passé confus à rebâtir.

Marie-Josée BLAIS

## Le Bon Dieu en culott' de v'lours

Sylvain RIVIÈRE

Guérin littérature, Montréal, 1990, 294 p.

«Poète, écrivain, auteur de chansons et de monologues, journaliste et dramaturge», voilà ce qui définit l'ensemble de la carrière de Sylvain Rivière. Avec son *Bon Dieu en culott' de v'lours*, l'auteur en est à son quatorzième ouvrage... Pas étonnant, puisqu'il possède une imagination des plus renversantes.

Le recueil que Rivière présente ici se caractérise par un regroupement de quatorze nouvelles dont l'action se déroule en Gaspésie, sa région natale. Adroit de sa plume, il dessine des personnages originaux et amusants qui ne manquent pas de nous surprendre chaque fois, par leurs idées saugrenues et leur vision cocasse de la réalité. L'humour malin mais très subtil

## Collection Clé

Sous la direction d'ANNE-MARIE CONNOLLY

pour le programme de français au secondaire

De la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire, un matériel didactique complet et original pour le maître et l'élève.

Le matériel de chaque année comprend:

- manuel • cahier d'activités
- cahier de fiches orthographiques et grammaticales
- guide du maître • cassettes

Plus une grammaire pour la collection: Clé pour la grammaire



COLLECTION APPROUVÉE PAR LE M.E.Q.

ENTRE AMIS — 1<sup>re</sup> secondaire

RACONTE — 2<sup>e</sup> secondaire

DIS-MOI — 3<sup>e</sup> secondaire

PROPOS — 4<sup>e</sup> secondaire

POINT DE VUE — 5<sup>e</sup> secondaire



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)

H2T 2G2

Tél.: (514) 842-3481

# NOUVEAUTÉS

dont l'auteur fait usage, frôle quelquefois la vulgarité. Cependant, en fin analyste, il parvient si bien à jouer avec les mots et les rimes qu'il ne peut choquer son public, son unique but étant sans doute de le distraire.

Précédée d'une courte citation et habilement illustrée, chaque nouvelle est le reflet d'un agréable voyage où l'auteur tend à harmoniser les sens, les odeurs et les couleurs. C'est donc grâce à ce souffle de liberté et de passion qui circule entre les mots, que Rivière réussit à nous faire partager avec lui, sa douce folie.

Marie-Josée BLAIS

## Appelez-moi Isaac

Richard CYR  
L'Hexagone, Montréal, 1990, 246 p. (Coll. «Fictions»)

Le premier roman de Richard Cyr nous présente, par le biais d'une suite endiablée de tableaux, la vie d'un enfant mal-aimé, aux prises avec un environnement foncièrement hostile.

Entre son prénom Isaac et le sobriquet de Ti-cul dont il est affublé dès sa naissance, l'enfant découvre au fil de ses expériences l'immense fossé qui sépare ses rêves d'harmonie du mépris que lui réservent ses parents. Mais c'est justement à travers cette suite presque ininterrompue de déconvenues et d'humiliations, qui nous sont relatées avec une grande sensibilité, où transparait néanmoins un humour discret, que le protagoniste va forger peu à peu sa personnalité ; si le héros de Melville, auquel le titre du roman fait manifestement allusion, s'impose d'emblée en déclarant : «Appelez-moi Ismael», le personnage mis en scène par Richard Cyr devra subir une foule d'épreuves avant de pouvoir enfin s'affirmer.

Le caractère répétitif des «travaux» imposés à Isaac, qui s'avèrent désespérément conformes à un même schéma (l'enfant qui voulait plaire à ses parents est finalement puni en raison de sa maladresse), risquerait cependant de lasser le lecteur si ce dernier ne s'apercevait tout à coup du ton secrètement ironique de la narration : les adultes lui semblent alors moins cruels qu'ils ne sont bêtes, et l'enfant plus bête que ses rêves ne le laissent supposer. L'aspect manichéen de l'oeuvre s'en trouvant du même coup diminué, le lecteur peut donc assister de loin, sans que sa mauvaise conscience ne l'étouffe, aux

malheurs d'Isaac, tout en profitant des talents de conteur déployés par Richard Cyr.

Michelle ROUSSEAU

## Le nègre de l'Amistad

Barbara CHASE-RIBOUD  
Paris, Albin Michel, 1989.

Madame Chase-Riboud a voulu nous raconter avec l'aventure de Joseph Cinque un grand moment peu connu (ou occulté ?) de l'histoire américaine. Il ne s'agit pas là d'une anecdote, mais d'un événement dont la portée symbolique conserve toute sa force encore aujourd'hui.

Sengbe Pieh, guerrier africain, est enlevé par des négriers. Avec ses compagnons, destinés comme lui à l'esclavage, il est transporté à Cuba. A bord du bateau, l'Amistad, Sengbe Pieh prend la tête d'une mutinerie. Obligé de se fier aux blancs pour ce qui concerne la navigation, les mutins se retrouvent sur la côte américaine alors qu'ils pensaient faire route vers l'Afrique. Ils sont alors accusés de meurtre et de piraterie. Un vrai procès se déroulera, procès dont les accusés ne comprennent pas toujours les enjeux. Les abolitionnistes feront de Sengbe Pieh (rebaptisé Joseph Cinque) et de ses compagnons des symboles de leur propre lutte.



Je me sens quasi malvenue d'apporter une fausse note au milieu du concert de louanges qui a accueilli ce livre, et pourtant... De cette aventure exemplaire, Barbara Chase-Riboud fait un roman à l'eau de rose sur fond d'histoire d'amour qui finit mal. Les personnages qu'elle nous présente sont psychologiquement inconsistants. Les méchants sont très méchants et les bons sont à la fois beaux, bons et intelligents. La description de Sengbe Pieh trouverait aisément sa place dans un roman Harlequin : «[ses] épaules étaient larges, ses hanches hautes, sa houille étroite [...] la beauté presque féminine de son grand front dégagé et de ses yeux clairs bordés de cils épais [...] sa tête, reposant (!) sur un cou

vigoureux était auréolée de boucles serrées». Vivian, la jeune fille (forcément magnifique) qui tombera amoureuse de l'interprète (garçon splendide, il ressemble à Joseph Cinque !) ne fait pas exception : «La taille d'une finesse à tenir dans les mains, le cou et les épaules d'une fragilité presque enfantine, elle avait cependant une poitrine voluptueuse.» Les personnages éprouvent des «émotions tumultueuses» ils vivent «les affres de l'amour»; le bonheur «déferle», les mains «s'effleurent délicatement». Au procès, les regards sont «inquisiteurs» et «l'accusé déploie sa haute silhouette». Tout le roman est à l'avenant.

Au milieu de tant de clichés, il est impossible d'accorder la moindre crédibilité aux personnages malgré leur réel intérêt historique. Bref, le récit de l'extraordinaire aventure de Joseph Cinque reste à faire.

Nicole GARET

## L'ultime alliance

Pierre BILLON  
Seuil, Paris, 1990, 572 p.

Dans la lente agonie du vingtième siècle, Pierre Billon nous offre, avec *L'ultime Alliance*, un témoignage caractéristique de la fin d'une époque. Un jeune Québécois, Jacques Carpentier, comme poussé par le destin dans le paysage métaphysique de Davos - qui servait déjà de décor à *la Montagne magique* de Thomas Mann - se retrouve bientôt au cœur d'une crise qui menace l'humanité de disparition : de concert avec l'entourage de Jorge d'Aquino, un scientifique qui a consacré sa vie à l'étude des manifestations de la «psychosynergie» - ces correspondances unissant le cerveau humain à une conscience collective, voire cosmique - il va patiemment recomposer le tableau de l'apocalypse à venir. Avec un sens du romanesque consommé, Pierre Billon superpose habilement, aux grands archétypes qui hantent la psyché humaine, l'angoisse que peut ressentir un monde qui se meurt à l'égard d'un avenir qui se dérobe : en résulte une oeuvre solidement construite, qui captive le lecteur par sa richesse et sa polyphonie - par ce qui constitue justement, si l'on veut, sa propre «psychosynergie» littéraire. Au premier rang des correspondances mises en place par Pierre Billon, il faut mentionner le maître livre de Thomas Mann, auquel l'auteur fait fréquemment allusion. L'ombre de Mary Shelley rôde aussi dans les parages romantiques du Berghof, bien que le docteur Frankenstein y soit remplacé par le docteur

# NOUVEAUTÉS

Frankenthal... On devinera enfin, derrière le personnage de Jorge d'Aquino, les figures du Christ et de la sainte Trinité, et dans l'univers rocambolesque du Berghof, une moderne Tour de Babel. Comme le souligne d'ailleurs l'un des personnages, «Toute cette histoire est une parabole fascinante, et le rire du professeur est comme le coup de tonnerre annonciateur du Jugement dernier» (p. 134).

Christyne DUFOUR

## THÉÂTRE

### *La cage suivie de l'île de la demoiselle*

Anne HÉBERT  
Boréal / Seuil, Montréal / Paris, 1990,  
246 p.

En publiant ses deux dernières pièces de théâtre, Anne Hébert nous rappelle qu'avant de devenir la célèbre romancière et poétesse que l'on connaît, elle a d'abord fait du théâtre et écrit pour lui. *L'île de la Demoiselle* a été jouée à France-Culture, en 1974, avant d'être publiée une première fois en 1979 dans le n° 42 des *Écrits du Canada français*. La légende de la jeune femme abandonnée dans une île déserte en 1540 par Jean-François La Roche, seigneur de Roberval, puis relatée dans la soixante-septième nouvelle de *l'Heptaméron* de Marguerite de Navarre et dans la *Cosmographie universelle* d'André Thévet, se retrouve encore dans *l'île de sable* (1854) d'Henri-Émile Chevalier et *l'Isle aux démons*, (1884) de Louis-Hippolyte Taché.

La première pièce du livre, *la Cage*, s'inspire de l'histoire non moins célèbre de la Corriveau qui, accusée du meurtre de son mari, fut pendue et exposée dans une cage de fer à la fourche des quatre chemins de la Pointe-Lévis en 1763. La Corriveau a inspiré de nombreux récits fantastiques et des auteurs aussi divers que Louis Fréchette, Philippe Aubert de Gaspé ou Gilles Vigneault.

Ces deux pièces d'Anne Hébert, très stylisées, à la fois poétiques et solennelles, sont plus littéraires que théâtrales. C'est dans les jeux de l'écriture plus que dans celui de la représentation qu'elles prennent toute leur valeur. Mais ce qui frappe particulièrement ici, c'est la relecture des légendes et histoires du passé par un regard de femme qui utilise le pouvoir de l'écriture pour mettre en échec celui de l'homme en la

personne du juge Crebessa ou du commandant Roberval. Ce règne du père à travers l'histoire est battu en brèche, miné par une réécriture et une remise en scène de l'histoire. La loi est subvertie par une valorisation des amours des deux personnages féminins. Ces femmes sont innocentées, comme jadis Élisabeth dans *Kamouraska* ou sœur Julie de la Trinité dans *les Enfants du sabbat*. Dans «la maison du père» pour reprendre la belle expression de Patricia Smart, la femme ne peut s'approprier le présent qu'en réinventant le passé.

Maurice ÉMOND

## Collection P.I.L.O.É

Sous la direction d'ALAIN VÉZINA,  
avec la participation de Gilles Primeau  
(consultant pédagogique)

pour le programme de français au primaire

comprenant des exercices  
oraux, écrits, et de lecture

- 1 manuel de l'élève (par année)
- 1 cahier non jetable (2<sup>e</sup> cycle)
- 1 cahier jetable — A (par année)
- 1 cahier jetable — B (par année)
- 1 guide du maître (par année)
- 1 guide du maître plus (2<sup>e</sup> cycle)
- 1 ensemble de cassettes (par année)
- 1 clé de correction (2<sup>e</sup> cycle)



COLLECTION APPROUVÉE PAR LE M.E.Q.

- PILOÉ DIT ET CONTREDIT — 6<sup>e</sup> année
- PAROLE DE PILOÉ — 5<sup>e</sup> année
- LES DIRES DE PILOÉ — 4<sup>e</sup> année
- L'ÉCRITOIRE DE PILOÉ — 3<sup>e</sup> année
- PILOÉ PORTE-PLUME — 2<sup>e</sup> année
- LES MOTS DE PILOÉ — 1<sup>e</sup> année



Guérin, éditeur ltée  
4501, rue Drolet, Montréal (Québec)  
H2T 2G2  
Tél.: (514) 842-3481